ÉDUCATION

CES AUBOIS PARTIS ÉTUDIER À L'ÉTRANGER AVANT LE BAC

Ils sont Aubois, ils ont entre 16 et 17 ans et ils ont choisi de partir un an pour étudier à l'étranger.



Pendant que le Troyen Elyott, 16 ans, est parti étudier un an en Inde, à 30 km de la frontière pakistanaise, Romy

EN CHIFFRES

• **305 lycéens étrangers venus de 47 pays** sont arrivés en France le 6 septembre dernier pour une année ou un semestre grâce à AFS Vivre sans frontière. Dix d'entre eux sont accueillis en Champagne dont cinq actuellement au lycée Chrestien-de-Troyes.

• **Parallèlement,** près de 400 lycéens français sont partis étudier dans plus de cinquante pays.

• **L'association YFU** fait partir entre 150 et 200 jeunes Français par an et accueille en France 120 à 130 jeunes étrangers. Cette année, quatre jeunes aubois sont partis étudier à l'étranger : deux aux États-Unis, un en Inde et une en Chine. Une Chinoise suit actuellement sa scolarité au lycée Édouard-Herriot à Sainte-Savine.

De la Chine aux États-Unis en passant par l'Inde, l'Afrique du sud ou encore le Costa Rica, les lycéens aubois sont de plus en plus nombreux chaque année à tenter l'expérience et partir étudier pendant un an à l'étranger. On connaissait surtout Erasmus, dispositif très prisé des étudiants en enseignement supérieur. Mais grâce, entre autres, à des associations comme l'AFS ou YFU, certains peuvent s'envoler, avant le bac, à la découverte d'une autre langue, d'une autre culture. Une année en immersion totale dans un autre pays pour un enrichissement personnel dont ils se souviendront toute leur vie.

L'EXPÉRIENCE CHINOISE DE LISON

Dès la fin du collège, Lison, passionnée par les cultures d'Asie de l'est, a émis le souhait de partir étudier à l'étranger. « *Mes parents n'étaient pas très enjoués que je parte aussi jeune. À la place, j'ai commencé l'apprentissage du chinois au lycée Marie-de-Champagne et nous avons accueilli Dariane, une étudiante chinoise, grâce à l'association YFU lors de mon année de terminale. En juin, lorsque sa mère nous a rendu visite, j'ai décidé d'abandonner mes projets d'étudiante et de les reporter d'une année.* »

Son bac en poche, Lison, 17 ans, n'a pas hésité une seconde à partir pour Shenzhen, dans la famille de Dariane, où elle a intégré une 1re scientifique. « *Ce qui m'a le plus surpris se résume à travers le mot discipline. Une autre chose que j'apprécie énormément est l'attitude positive et accueillante des habitants. Peu importe le problème auquel je fais face, n'importe quelle personne dans la rue est heureuse de m'aider. Il m'est arrivé de nombreuse fois d'être arrêtée en pleine rue par des personnes me demandant de prendre une photo avec moi. Les premières fois, cette attitude est vraiment déstabilisante, mais c'est aussi de cette manière que je fais des rencontres en dehors du lycée.* » D'autant qu'elle y passe beaucoup de temps. « *Les élèves chinois ont très peu de temps à accorder à autre chose que leurs études. Il a fallu que je m'habitue à aller les déranger dans leur travail. En classe, j'essaye de suivre. J'ai exceptionnellement l'accord de mes professeurs pour utiliser mon téléphone en cours, traduire et ainsi progresser, mais il me reste encore un long chemin avant de pouvoir compléter un test ou suivre parfaitement un cours en chinois.* »

Si elle n'a que très peu de temps pour sortir, elle essaie d'organiser des activités avec ses amis et de pratiquer des cours de danse jazz, funk et k-pop.

« LES GENS ONT UNE IMAGE TOTALEMENT FAUSSE DE L'INDE »

À 16 ans, Elyott, qui intégrera le lycée Saint-Bernard en 1re à la rentrée de septembre 2020, a posé (grâce à YFU) ses valises depuis près de quatre mois à Amritsar, dans le Punjab, en Inde, à 30 km de la frontière pakistanaise. « *J'ai décidé de partir aussi tôt car je souhaite étudier la médecine, donc je ne peux pas me permettre de prendre une année sabbatique directement après le bac* », confie-t-il. L'adolescent a toujours eu dans un coin de sa tête cette envie « *de découvrir une autre culture* ». « *Après beaucoup de recherches, je me suis finalement tourné vers l'Inde car la culture m'intéressait beaucoup.* » Un choix qu'il ne regrette pas le moins du monde. « *Ma famille d'accueil est incroyable. Je me sens vraiment comme un membre à part entière. J'ai mon groupe d'amis et tout le monde est super sympa avec moi.* »

Côté études, c'est un peu plus compliqué. « *Je suis dans l'équivalent d'une 1re S en France. J'étudie les maths, la physique et la biologie, mais c'est niveau licence en France, donc j'essaie de rattraper mon retard. L'avantage de cette année à l'étranger, c'est que je vais revenir trilingue. Je suis déjà bilingue avec l'anglais et je parle l'hindi.* »

« J'ai intégré l'équipe de rugby féminine de mon établissement à Charlotte aux États-Unis. »

Là-bas, il pratique le foot et a appris les règles du cricket. Mais ce qui l'a le plus marqué, c'est la différence de culture. « *La nourriture en est aussi une part importante, très différente de ce qu'on connaît. Ça n'a même rien à voir. Il y a beaucoup de clichés sur l'Inde. Les gens ont une image totalement fausse de l'Inde aujourd'hui* », poursuit-il. « *Ce qui me manque le plus, ce sont les plats français. En Inde, il n'y a pas de fromage, pas de pain et pas de bœuf car c'est sacré.* »

Elyott ne s'en cache pas : cette année est un véritable atout dans sa scolarité et dans sa vie personnelle. « *Cela m'apporte de l'autonomie, de la maturité, de la confiance en moi.* »

Une opportunité que Romy, 17 ans, en terminale au lycée Chrestien-de-Troyes, a saisie également. C'est aux États-Unis, à Charlotte, en Caroline du Nord, que la jeune fille s'est envolée. « *Mes parents m'ont donné cette chance à ce moment de ma vie et pour moi, étudier les langues étrangères m'intéressait énormément. J'ai opté pour les États-Unis afin de réaliser mon rêve, qui était de vivre comme une adolescente américaine.* »

Un rêve devenu réalité. Dans son lycée, la Troyenne, surnommée « la Frenchie », est vite devenue populaire. « *J'ai l'impression de n'avoir jamais vécu en France. Je me sens parfaitement à ma place même si les deux premiers mois ont été difficiles au niveau de l'adaptation, de la culture.* »

« C'est une grande opportunité pour mon avenir. J'étais plutôt mauvaise en anglais. En trois mois et demi, je suis capable de m'exprimer comme je le souhaite. »

Depuis, elle a su trouver ses marques. « *J'ai réussi à me faire de très bons amis avec qui je partage tout, que ce soit les petits secrets, les sorties, le shopping ou même les coups de blues. Par moment, il m'arrive d'être un peu triste.* »

LES FÊTES DANS LEUR PAYS D'ACCUEIL

En quelques mois, elle a su vraiment s'intégrer et devenir une figure incontournable. « *J'ai passé les sélections pour entrer dans une équipe de rugby féminine.* » Sur les cinquante candidates, le sélectionneur en a retenu 25, dont Romy. « *Je fais partie de la team Charlotte Tigress. J'ai environ six heures d'entraînement par semaine, qui se déroulent après l'école. Nous commençons les cours vers 6 h 45 - 7 h et nous finissons à 14 h 30. Aux États-Unis, le sport a une place très importante dans la scolarité car plus on est doué, plus on a de chance de décrocher une bourse pour les universités,*



laissé le lycée Chrestien-de-Troyes et vit le rêve américain à Charlotte aux États-Unis. Elle a même intégré l'équipe de rugby de son établissement.

qui sont payantes. Il faut compter entre 20 000 et 50 000 € par an. »

Même si sa famille lui manque, Romy vit cette expérience à fond. « *C'est une grande opportunité pour mon avenir. J'étais plutôt mauvaise en anglais. En trois mois et demi, je suis capable de m'exprimer comme je le souhaite. Mon caractère aussi a changé. Je suis plus mature et autonome.* »

Les fêtes de fin d'année, Elyott et Romy les passeront dans leur pays d'accueil. Si en Inde, on ne fête pas Noël, aux États-Unis, Romy en prend plein les yeux. « *Je viens de fêter Thanksgiving. On a préparé quinze énormes plats, une dinde comme dans les films. Nous avons commencé à manger le jeudi 28 novembre vers 10 h du matin jusqu'à 23 h, le lendemain, je n'ai rien pu avaler. Là, on s'attelle à la préparation de Noël.* » De belles expériences dignes d'un joli conte de Noël. ■ AURORE CHABAUD



Lison en Chine à Emperor Hill dans le quartier Ying de Qingyuan.

LYCÉE CHRESTIEN-DE-TROYES

À 16 ans, ils sont venus apprendre le français



Giuseppe, Nicole, Inaé, Kota et Aaron suivent les cours au lycée Chrestien-de-Troyes depuis la rentrée.

Ils s'appellent Giuseppe, Nicole, Kota, Inaé et Aaron. Ils viennent respectivement de l'Italie du sud, de Sicile, du Japon, du Brésil ou encore d'Autriche. Ils ont 16 ans à peine et depuis la rentrée dernière, ils suivent leur scolarité en 1re au lycée Chrestien-de-Troyes.

Comme 305 autres lycéens, ils sont venus passer une année scolaire en France grâce à AFS Vivre sans frontière. Ici, l'accueil de ces jeunes ne date pas d'hier mais il s'est renforcé avec la signature, il y a un, an entre l'établissement, labellisé Euroscol, et l'association. Depuis trois mois, ces cinq jeunes, hébergés dans des familles d'accueil bénévoles, sont en immersion totale. « *L'objectif était de faire une nouvelle expérience et d'apprendre une langue. La France était mon dernier choix mais je m'y sens très bien* », confie Giuseppe, avec son accent italien. « *C'était l'âge parfait pour partir et apprendre à être loin de la famille.* »

Lui, qui ne savait dire que bonjour et bonsoir à son arrivée, est désormais capable de tenir une conversation sans problème. « *Ma famille d'accueil m'a beaucoup aidé à apprendre de nouveaux mots.* » Il a aussi fallu s'adapter. « *En Italie, on va à l'école de 8 h à 13 h. On a beaucoup de temps pour étudier, pour nos activités et pour sortir avec nos amis.* » Mais ce qui l'a le plus surpris, c'est le froid.

« LA FRANCE, PAYS DE RÊVE »

Un avis partagé par Nicole, originaire de Catane, en Sicile. Très à l'aise à l'oral, la jeune fille n'a pas hésité une seconde à quitter les siens. « *C'est pour mon avenir, pour apprendre une langue et grandir. C'est un changement mais c'est important* », reconnaît-elle. « *Au début, ça a été très compliqué. Je pensais avoir les stéréotypes de la vie parisienne, ne jamais avoir de moments d'ennui.* » Ce n'est pas le cas. « *Je ne pensais pas que ça serait aussi différent de l'Italie.* »

Encouragée par sa famille francophile, la Brésilienne Inaé a vite pris ses marques. « *J'ai appris le français avant d'apprendre le portugais à la maison. Mais je ne sais pas l'écrire. Pour moi, la France, c'est le pays de rêve.* » L'adolescente n'est pas du tout déçue. « *J'adore le français. C'est une langue magnifique mais elle est plus facile à parler qu'à écrire. En revanche, au Brésil, on va en classe de 7 h 30 à 12 h tous les jours et l'après-midi, on peut faire du sport.* »

Alors qu'ils apprennent à s'habituer aux différences avec leurs pays respectifs, s'il est une chose pour laquelle ils sont unanimes, c'est le fromage. « *On adore ça !* » ■ A.CH.

QUELLES ASSOCIATIONS POUR ACCOMPAGNER LES JEUNES ?

- L'AFS est une association créée par des ambulanciers volontaires américains lors de la Première Guerre mondiale pour favoriser les échanges interculturels éducatifs de longue durée. L'association, agréée par le ministère de l'Éducation nationale, fait partie du réseau AFS Intercultural Programs, présent dans plus de cinquante pays. Les jeunes sont accueillis dans des familles d'accueil bénévoles. « On est sur des immersions longues, de cinq ou dix mois », précise Isabelle Pointu, coordinatrice AFS dans l'Aube. « Souvent, ils partent en classe de 1re pour améliorer leur niveau en langue, pour prendre une année de réflexion et découvrir une autre culture. »

- YFU est une structure existant depuis soixante ans. Tous les ans, dans le monde, 4 000 à 5 000 jeunes changent de pays pendant un an. Le dispositif s'adresse aux lycéens entre 15 et 18 ans. « Ce sont les jeunes qui choisissent leur destination. Ils sont accueillis dans des familles. On leur fait ensuite passer un entretien pour voir s'ils ont une bonne vision de la vie et du pays », explique Christian Mazurek, responsable YFU pour la zone Est. « Ce ne sont pas des vacances. L'école est obligatoire. Ils y vont pour réussir. L'expérience les fait sortir de leur zone de confort. »